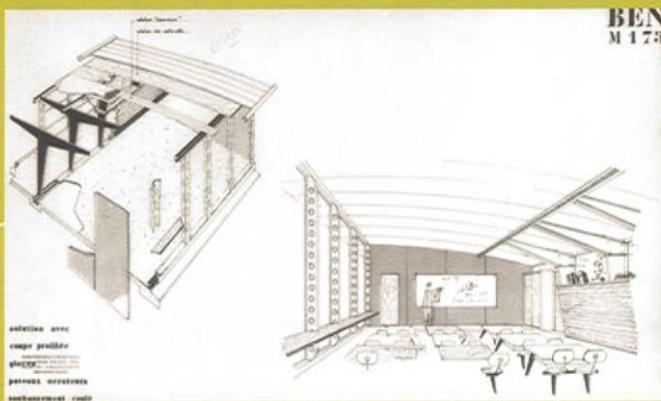
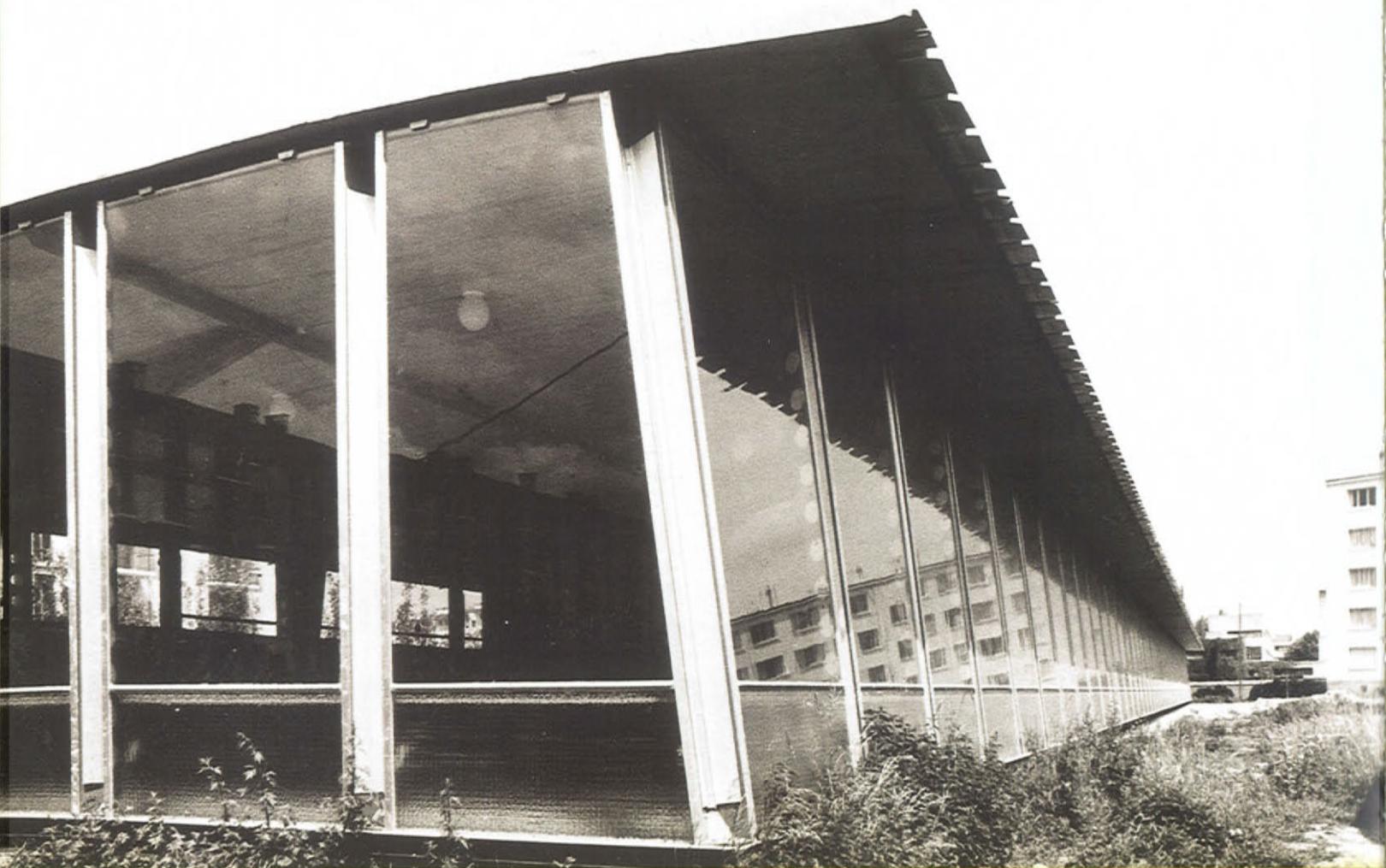




JEAN PROUVÉ



Étude, Paris,
MNAM-CGP,
et photo de l'école
de Villejuif, structure
type « béquilles », 1957.
Démontée, puis
partiellement
remontée en 1967,
à Massy, l'école
de Villejuif abrite
aujourd'hui
une société
d'informatique.

L'ÉCOLE DE VILLEJUIF, 1957

■ L'école de Villejuif est construite un an après la buvette Cachat à Évian. Si elle reprend le principe de la béquille, elle présente pour le reste des différences essentielles. La commande n'est déjà plus privée, et il ne convient plus d'œuvrer pour le durable mais pour le provisoire. L'objectif est donc de construire trois bâtiments, qui doivent abriter dix-huit classes et un préau, à moindre coût, sachant que la répétitivité des composants appelle une véritable production industrialisée. Serge Kétoff, ingénieur de la buvette Cachat, est également celui de Villejuif et, comme pour Évian, un ensemble isostatique est mis en œuvre avec des béquilles dissymétriques, espacées cette fois de 1,75 mètre et articulées à leur base. Leur équilibre est assuré par des tirants de façade. Pour faciliter leur réalisation mais également leur transport, les béquilles sont constituées de trois éléments en tôle d'acier pliée: un poteau et deux éléments de poutre, le tout assemblé par boulonnage. Le toit est fait, là encore, d'une addition de panneaux Rousseau, auxquels on est venu ajouter sur la face supérieure de la laine de verre et des bacs en aluminium. Contrairement à la buvette d'Évian, le toit ne présente pas une courbure

inversée mais adopte celle qui correspond à la propre flexion des panneaux posés sur les béquilles, ces panneaux venant se fixer aux raidisseurs de façades. Ceux-ci ont des longueurs définies en fonction du fléchissement naturel de la toiture. De plus, ils ont été conçus pour faire office d'aérateurs, grâce à des perforations circulaires munies de volets orientables, ce qui permet de ventiler l'intérieur du bâtiment en évitant l'utilisation coûteuse de châssis ouvrants.

En ce qui concerne la structure, le principe adopté propose une simple extension de celui des écoles d'urgence imaginé par Prouvé au début des années cinquante. Les poteaux des béquilles, fortement décalés de l'axe du bâtiment et, de ce fait, plus proches de la façade arrière que de la façade avant, permettent, là encore, grâce à des éléments de cloisons qui leur sont fixés, de délimiter l'espace couloir-vestiaire et l'espace dévolu aux salles de classe. R. G.